

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | | |

Naturaliste Canadien

Vol. XII. CapRouge, Q., MAI-JUIN 1881. No. 141.

Redacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE

LES INSECTES.—HYMÉNOPTÈRES.

(Continué de la page 240. Par une erreur bien regrettable, la page 241 se trouve la répétition de la page 236, il faudra donc la supprimer et faire suivre la page 240 par ce qui suit).

1. Figite armé. *Figites armatus*, Say ; *Diplolepis armat.*
Say, Say's Ent. ii, p. 716, ♂.

♂ ♀ — Long. .17 pce. Noir, les pattes avec la partie inférieure des premiers segments abdominaux, roussâtres. Antennes ♂ noires, à 14 articles, le 2e globuleux, les autres allongés, à peu près égaux et étranglés aux jointures ; dans la ♀ d'un roux brunâtre, de 13 articles, le premier et le dernier noirs, le 2e le plus petit, le 3e le plus long, les terminaux moniliformes et plus épais. Face aciculée au milieu avec une grande plaque lisse de chaque côté ; occiput rugueux. Thorax avec un sillon de chaque côté atteignant la fossette de la base de l'écusson, les épaules avec les flancs, aciculés fortement. Ecusson fortement rugueux, se terminant par une épine conique. Ailes hyalines-blanchâtres, les nervures brun-pâle, la sous-costale obsolète. Pattes d'un roux brunâtre, les hanches noires, le milieu des cuisses antérieures aussi plus foncé. Abdomen avec le pédicule fortement aciculé au sommet, le 2e segment l'étant aussi à sa base, mais plus finement. La ♀ a l'épine de l'écusson beaucoup plus courte, et l'abdomen souvent roussâtre à la base, la face entièrement rugueuse, sans plaques lisses.

Rencontré dans des galles globuleuses sur les feuilles du chêne rouge, *Quercus rubra*.

2. Figite à-5-lignes. *Figites 5-lineatus*, Say ; *Diplolepis 5-lin.*, Say, Say's Ent. ii, p. 716, ♂.—Fig. 41.

♂ ♀—Long. .5 pce. Noir ; les antennes avec les pattes plus ou moins roussâtres. Antennes comme dans l'espèce précédente. La face avec le milieu rugueux, et une tache lisse de chaque côté beaucoup plus petite que dans l'espèce précédente, ♀ avec la face entièrement rugueuse. Thorax avec un sillon de chaque côté, les épaules avec les flancs aciculés, mais ces derniers ayant une grande plaque lisse au-dessous des ailes antérieures. Ecusson avec une double fos-



sette à la base, soulevé, portant 5 lignes longitudinales sur son disque et se terminant par une épine. Ailes hyalines, les nervures brun-jaunâtre, la sous-cubitale obsolète. Pattes roussâtres, avec les hanches noires. Abdomen quelque peu roussâtre à la base, de même qu'au bord inférieur des premiers segments ventraux, le pédicule aciculé au sommet de même que la base du 2e segment.—O.—Fig. 41.

Fam. VII. PROCTOTRUPIDES. *Proctotrupidæ*.

Tête sub-globuleuse, à antennes de 10 à 15 articles, plus courtes dans les ♀, épaissies à l'extrémité, mais non renflées en massue.

Thorax assez allongé et n'offrant rien de bien particulier.

Ailes plus ou moins pubescentes et finement frangées, très pauvres en nervures, en étant quelquefois totalement dépourvues, ordinairement n'offrant pas même une seule cellule parfaite.

Pattes longues, avec les cuisses un peu en massue. Le premier article des tarses antérieurs porte une échancre en dessous qui est couverte par l'éperon de l'extrémité de la jambe, comme dans un grand nombre d'autres insectes.

Abdomen ovoïde ou conique, de 5 à 7 segments, avec tarière rétractile dans certaines espèces et assez longue

dans d'autres ; cette tarière composée des mêmes pièces que celle des Ichneumonides.

Insectes très petits et renfermant même les plus petits de tout l'ordre. Un grand nombre d'entre eux ne peuvent pas même être piqués sans être rendus impropres pour l'étude. Il faut ou les coller sur mica, ou les garder dans l'alcool. On les trouve sur les plantes, les uns dans le voisinage des eaux, les autres dans les terrains secs et sablonneux. Ce sont de véritables parasites, leurs larves se nourrissant de la substance d'autres larves, particulièrement de celles des Cécydomyies, Tipules et autres Diptères nuisibles aux céréales ; ce sont par conséquent des insectes fort utiles. Plusieurs déposent leurs œufs dans les œufs mêmes d'autres insectes, particulièrement des Lépidoptères.

Ces petits insectes ont été jusqu'à ce jour fort peu étudiés en Amérique, si bien qu'on n'en connaît encore que quelques espèces.

En Europe, et notamment en Angleterre, Haliday et Westwood leur ont accordé une attention toute particulière, et en ont décrit un grand nombre de genres et d'espèces.

Les deux entomologistes anglais partagent les Proctotrupides en six groupes qu'ils distinguent comme suit :

1° *Diapriens*, à abdomen pédiculé, campanulé, avec les antennes de 12 à 15 articles, insérées sur le front ; palpes maxillaires longs, de 5 articles.

2° *Proctotrupiens*, à abdomen subsessile et campanulé, à antennes droites, de 12 articles, insérées au dessous du front.

3° *Gonatopiens*, à abdomen convexe, non campanulé, avec le dernier arceau ventral caréné ; leurs antennes droites, de 10 articles ; leurs ailes postérieures lobées.

4° *Céraphrontiens*, à abdomen subsessile, campanulé, avec le dernier arceau ventral caréné ; antennes coudées et insérées près de la bouche : ailes presque entièrement dépourvues de cellules.

5° *Platygastériens*, à abdomen sessile, déprimé, 1er segment non campanulé ; antennes coudées, de 10 à 12 articles, insérées près de la bouche.

6° *Mymariens*, à antennes insérées au milieu de la face, longues et grêles dans les ♂, en massue dans les ♀; ailes droites, velues, avec une très courte nervure costale.

Nous n'avons encore trouvé de représentants que des trois premières de ces divisions, dans les 6 genres qui suivent :

Ailes inférieures non lobées ;

Abdomen pédiculé ;

Tête longue, face inférieure, mandibules rostriformes..... 1. *GALESUS*.

Tête moyenne, face antérieure, mandibules courtes ;

4e article des antennes grand, saillant en dehors. 2. *BASALYS*.

4e article des antennes simple, égal au 5e ;

Stigma non distinct..... 3. *ANEURYNCHUS*.

Stigma distinct..... 4. *SPILOMICRUS*.

Abdomen subsessile 5. *PROCTOTRUPES*.

Ailes inférieures lobées, abdomen en ovale, déprimé,

tête longue 6. *BETHYLUS*.

1. Gen. *GALESE*. *Galesus*, Curtis.

Tête longue, le front se projetant considérablement en avant; face inférieure, avec une élévation au milieu à laquelle font suite les mandibules allongées en forme de rostre. Antennes des ♂ de 14 articles, le premier allongé, fort, courbe, avec une pointe en dedans, 2 et 3 petits, 4 plus gros que les suivants. Ailes sans nervures distinctes. Abdomen à pédicule du tiers de sa longueur environ.

La singulière conformation de la tête de ces insectes leur donne une apparence tout à fait insolite. Une seule espèce rencontrée.

Galèse de-Québec. *Galesus Quebecensis*, nov. sp.

♂ Long. .16 pce. Noir, poli, brillant, avec les pattes rousses. Antennes velues, les articles séparés à leurs sutures; front excavé en avant pour l'insertion des antennes, avec une petite pointe au milieu en dessus et une autre de chaque côté. Thorax allongé, déprimé, le métathorax fortement ponctué, avec 2 carènes unies à la base et divergeant vers le sommet; le mésothorax tuberculeux. Ecailles alaires grandes, rousses, noires à la base. Ailes subhyalines, sans nervures bien distinctes, velues, avec une tache claire près de la base. Pattes d'un beau roux, les cuisses renflées en massue et plus ou moins noires.

Abdomen pédiculé, le pédicule canaliculé en dessus et velu sur les côtés, le reste formant un ovale assez court, le 2e segment avec petites fossettes à la base.

Deux spécimens ♂, aucune ♀ rencontrée.

2. Gen. **BASALYS.** *Basalys*, Westwood.

Tête en carré, le front n'étant pas prolongé en avant, mais la face étant bombée comme dans les Exoques, ce qui lui donne une apparence pyramidale. Mandibules courtes, ordinaires. Antennes des ♂ de 14 articles, le 1er grand, 2 et 3 petits, 4 grand et saillant en dehors, les autres plus grêles. Thorax court, assez robuste. Ailes avec les 2 nervures sous-costales atteignant à peine le tiers de l'aile et réunies à l'extrémité par la nervure transversale. Pattes ordinaires, les cuisses renflées en massue. Abdomen à pédicule allongé, le reste formant un ovale étroit.

Insectes bien remarquables par la forme de leurs antennes. Une seule espèce rencontrée.

Basalys cornes-rousses. *Basalys ruficornis*, nov. sp.

♂—Long. .15 pce. Noir, poli, brillant; les mandibules avec les pattes d'un roux ferrugineux; les palpes jaune-pâle. Antennes ferrugineuses, insérées sur une proéminence de la face. Métathorax rugueux, court, avec 2 carènes divergentes. Ailes subhyalines, les 2 nervures sous-costales avec le stigma, noir. Les hanches noires à la base. Abdomen à pédicule canaliculé, rebordé sur les côtés, le reste poli, brillant, l'extrémité ponctuée.

Un seul spécimen ♂, ♀ encore inconnue.

3. Gen. **ANEURYNQUE.** *Aneurynchus*, Westwood.

Tête transversale, avec la face bombée pour l'insertion des antennes; celles-ci de 15 articles, le premier très long, légèrement courbé, le 2e très petit, le 3e deux fois plus long que le 2e, les autres courts, moniliformes et plus épais vers l'extrémité. Prothorax ne formant en avant qu'un simple rebord en forme d'arc s'étendant jusqu'à l'insertion des ailes, celles-ci avec une cellule radiale ouverte à son extrémité et une cellule cubitale aussi incomplète, point de cellules discoïdales parfaites. Pattes ordinaires, les cuisses médiocrement renflées. Abdomen à pédicule long et fort, le 2e segment le plus grand de tous, campanulé, quoique faiblement aplati.

Une seule espèce rencontrée.

Aneurynque épineux. *Aneurynchus spinosus*, nov. sp.

♀—Long. .13 pce. Noir, poli, brillant, avec les pattes rousses. Antennes insérées sur un tubercule au milieu de la face, rousses dans leur moitié basilaire, noires dans le reste. Mésothorax grand, distinctement partagé en 3 lobes ; écusson convexe, arrondi, précédé d'une fossette transversale, le post-écusson armé d'une épine aiguë, les angles latéraux du métathorax aussi épineux. Ailes légèrement enfumées, les nervures noires. Abdomen à pédicule large, portant une côte dans son milieu dans toute son étendue, le 2e segment très grand, campanulé, avec une fossette à sa base, vis-à-vis la côte du pédicule, les autres très courts, les terminaux avec poils grisâtres.

4. Gen. **SPILOMICRE.** *Spilomicrus*, Westw.

Spsilus, Spinola.

Tête courte, transversale, avec un tubercule frontal sur lequel sont insérées les antennes ; celles-ci longues, un peu plus épaisses à l'extrémité. Stigma très petit, suivi d'une petite cellule radiale triangulaire, émettant de sa base un rameau qui se dirige vers la base de l'aile, se joignant ou peu s'en faut avec le cubitus qui, oblitéré à la base, devient distinct jusqu'à l'extrémité de l'aile. Abdomen en forme de losange, à pédicule long et strié, en pointe à l'extrémité.

Insectes bien remarquables par les nervures de leurs ailes.

Spilomicre à-longues-cornes. *Spilomicrus longicornis*, nov. sp.

♀—Long. .11 pce. Noir, poli, brillant ; les mandibules, la base des antennes, les écailles alaires avec les pattes, jaune-roussâtre. Antennes longues, un peu plus épaisses à l'extrémité, noires, roussâtres à la base, insérées sur un tubercule frontal. Thorax plus épais en avant ; écusson proéminent avec une petite fossette à la base. Ailes hyalines, frangées, velues, la nervure formant la petite cellule radiale, noire, bien distincte, se prolongeant inférieurement jusqu'à la rencontre ou peu s'en faut du cubitus, point d'autres nervures distinctes à part celles de la base. Pattes longues, grêles, les cuisses et les jambes légèrement renflées, les hanches noires. Abdomen à pédicule strié, de la moitié de sa longueur environ, le reste en forme de losange, terminé en pointe, déprimé, poli, brillant. Tarière non apparente.—R.

5. Gen. **Proctotrupe.** *Proctotrupes*, Latr.

Antennes de 12 articles, droites, insérées au-dessous du

front. Mandibules sans dents. Jambes antérieures à un seul éperon. Abdomen subsessile, fusiforme, à tarière sailante plus ou moins longue. Ailes souvent avec une cellule radiale et le commencement d'une cubitale.

Trois espèces rencontrées, dont 2 nouvelles.

Abdomen plus ou moins roux ; ailes avec nervures

longitudinales..... 1. *rufigaster*, n. sp.

Abdomen noir ;

Ailes avec une nervure partant de la radiale et

s'étendant jusque vers le milieu du limbe. 2. *abruptus*.

Ailes sans nervure transversale s'échappant de

la radiale..... 3. *pallipes*, n. sp.

1. **Prototrupide abdomen-roux.** *Proctotrupes rufigaster*, nov. sp.

♀—Long. .22 pce. Noir ; le chaperon, les mandibules, les écailles alaires, les pattes avec l'abdomen, d'un jaune roussâtre. Face déclive, pubescente ; mandibules ♂ fort longues, laissant un vide entre elles et le labre. Antennes noires, à article 2 noduleux, court. Tête rétrécie en arrière des yeux, plus large que le prothorax. Thorax allongé, poli, brillant, le mésothorax à lobe médian avancé, le métathorax fortement rugueux, avec une carène longitudinale au milieu et un tubercule de chaque côté. Ailes subhyalines, à nervure sous-costale complète ; une cellule radiale petite, oblique, parallèle au bord extérieur du stigma qui est grand, triangulaire ; une petite nervure peu distincte part du stigma se dirigeant vers le milieu de l'aile ; le stigma brun, les nervures roussâtres. Abdomen brièvement pédiculé, fusiforme, poli, brillant, plus ou moins obscur aux extrémités, le 2e segment court, aciculé près du pédicule, le 3e très grand, débordant le ventre de chaque côté, les terminaux se rétrécissant pour se terminer par une tarière falciforme, forte, de plus de la moitié de l'abdomen en longueur.

♂—Quelquefois avec les hanches rousses, l'abdomen s'amincissant brusquement pour se terminer par 2 petites pointes.

1 spécimen ♀ et 3 ♂. Femelles bien remarquables par leur forte et longue tarière.

2. **Prototrupide abrupte.** *Proctotrupes abruptus*, Say, Say's Ent. ii, p. 725.

♀ ♂—Long. .12 pce. Noir, poli, brillant. Antennes velues, les articles basilaires obscurément roussâtres. Métathorax fortement rugueux. Ailes hyalines, la radiale très petite, la nervure s'en échappant

ne dépassant pas le milieu de la largeur de l'aile, les autres nervures obsolètes. Écailles alaires, jaune-brunâtre. La tarière non atténuée graduellement, mais brusquement rétrécie et courbée en bas, presque cylindrique à la base, et guère plus longue que le 1er article du tarse postérieur.

♂—Avec la bouche, les écailles alaires et les hanches roux clair ; l'abdomen brusquement rétréci en une pointe se terminant par 2 petites épines.

1 spécimen ♀ et 4 ♂.

3. Proctotrupe pieds-jaunes. *Proctotrupes flavipes*, nov. sp.

♀—Long. .15 pce. Noir ; les mandibules, les palpes, les écailles alaires avec les pattes, jaunes. Antennes assez courtes, brunes, rous-sâtres en dessous à la base, le 2e article égal au 3e. Tête subglobuleuse, polie, brillante. Mésothorax poli, brillant, le métathorax rugueux. Ailes hyalines, iridescentes, finement frangées, nervures brunes, avec une petite radiale complète, oblique, longeant le bord extérieur du stigma, celui-ci triangulaire et assez grand, point d'autres nervures que les costale et sous-costale. Pattes jaunes, les hanches noires à la base, l'extrémité des jambes et des tarsi postérieurs plus ou moins obscure. Abdomen subsessile, fusiforme, poli, brillant, plus ou moins jaunâtre à l'extrémité et se terminant par une tarière de moins du quart de sa longueur.

Un seul spécimen ♀.

6. Gen. BÉTHYLE. *Bethylus*, Latr.

Tête oblongue, aplatie, ayant quelque ressemblance avec celle des fourmis. Antennes fortes, insérées près de la bouche, de 13 articles dans les ♀, le premier allongé, arqué, le 2e très petit, les derniers épaissis et plus étroits à la base. Thorax plan, fusiforme, avec le prothorax et le métathorax très grands. Ailes avec une grande cellule radiale ouverte à son extrémité. Pattes assez longues, avec les cuisses passablement renflées. Abdomen déprimé, ovale, à pédicule très court, les segments presque égaux entre eux. Les ailes inférieures lobées à leur base.

Insectes bien remarquables par leur ressemblance quant à la tête et au thorax avec les fourmis et par le lobe de leurs ailes inférieures. Une seule espèce rencontrée.

Béthyle prolongé. *Bethylus prolongatus*, nov. sp.

♀—Long. .18 pce. Noir, opaque, l'écusson et l'abdomen seuls brillants. Tête oblongue, déprimée, finement ponctuée, à face très courte. Antennes insérées près de la bouche, le premier article fort, allongé, légèrement courbé, noir, les autres bruns, à pubescence grisâtre. Prothorax allongé, écusson hémisphérique, brillant; métathorax allongé, portant comme une large fossette sur son disque avec une petite carène dans son milieu. Ecailles alaires jaunâtres; ailes légèrement enfumées, le stigma avec un point pâle à la base, la cellule radiale grande, ouverte à son extrémité, le lobe des ailes inférieures profondément divisé. Pattes d'un brun roussâtre, surtout les postérieures. Abdomen poli, brillant, subsessile, déprimé, en ovale, avec poils blancs vers son extrémité.

Bien reconnaissable par les lobes de ses ailes inférieures.

Fam. VIII. CHALCIDIDES. *Chalcididæ.*

Tête transversale, avec la face creusée de sillons pour recevoir le premier article des antennes.

Mandibules larges, cornées, dentées, avec la lèvre supérieure petite et souvent cachée, les mâchoires terminées souvent par un grand lobe, galette (*ga'ea*). Palpes maxillaires de 4 articles, dont le dernier allongé, épais, revêtu de soies longues et raides.

Antennes de 6 à 13 articles, généralement courtes, surtout dans les ♀, ordinairement épaissies à leur extrémité, et coudées au 2^e article.

Prothorax en carré transversal ou triangulaire. Écusson grand et arrondi.

Ailes presque dépourvues de nervures, ou n'en ayant que des rudiments imparfaits, la seule nervure qui soit ordinairement marquée est parallèle à la côte dans la première moitié, s'unit à elle à l'endroit du stigma, puis la suit pendant un court espace, et se termine en envoyant un rameau oblique, plus épais vers l'extrémité.

Abdomen de 7 segments ♂, et 6 dans les ♀, fort variable dans sa forme et même d'un sexe à l'autre, sessile ou subsessile, il est d'autrefois pourvu d'un long et étroit pédicule. La tarière est quelquefois courte et cachée, d'autrefois longue,

tantôt redressé sur le dos (*Leucopsis*) et tantôt tout-à-fait libre (*Callimone*). Cette tarière qui origine en avant de l'extrémité de l'abdomen, est composée comme dans les Ichneumonides, c'est-à-dire de 2 valves recouvrant le corps principal, lequel est canaliculé à sa face inférieure et renferme deux soies ou spicules qui forment la tarière proprement dite.

Les pattes sont fort irrégulières dans leur conformation. Celles de devant sont ordinairement simples, tandis que celles de derrière ont parfois les cuisses renflées et dentées en dessous, et les jambes arquées pour s'appliquer plus exactement sur ces cuisses. Les pattes intermédiaires ont quelquefois une forme remarquable ; leurs jambes sont épaisses et armées d'un long éperon denté en scié au côté interne ; les tarse de 4 ou 5 articles, sont d'ordinaire larges.

Les Chalcidides se font remarquer par leur taille généralement petite et leurs téguments à couleurs métalliques plus ou moins brillantes. Ce sont tous des parasites, c'est-à-dire que, comme les Ichneumons, ils passent les premiers temps de leur vie dans le corps d'autres insectes, et même souvent dans leurs œufs. N'était leur petite taille qui les soustrait aux regards ordinaires, ils attireraient tout particulièrement l'attention, car grand nombre d'espèces présentent des formes tout-à-fait insolites et des conformations de certaines parties fort curieuses.

C'est surtout aux Lépidoptères que ces petits parasites s'attaquent particulièrement, bien qu'on leur trouve des victimes dans presque tous les autres ordres.

Certaines espèces, comme les Callimones, déposent leurs œufs dans les galles des Cynipides et même des Cécidomyes, de sorte qu'en cueillant des galles de ces dernières, on est tout surpris parfois d'en voir sortir des intrus ne leur appartenant pas.

Le nombre des genres et espèces de cette famille est fort considérable, même en cette Province, pensons-nous ; mais malheureusement ils ont si peu attiré l'attention des entomologistes jusqu'à ce jour, qu'il n'y en a encore que très peu de connus.

Les Chalcidides se divisent en onze groupes principaux ou sous-familles. Nous n'avons encore rencontré des représentants que des cinq qui suivent.

Clef pour la distinction des genres.

- 1(12) Prothorax en carré transversal ;
 2(3) Ailes pliées en deux dans le repos : I. LEUCOP-
 SIDIENS..... 1. LEUCOPSIS.
 3(2) Ailes étendues dans le repos ;
 4(5) Cuisses postérieures très renflées, jambes
 arquées II. CHALCIDIENS ;
 5(4) Cuisses simples, jambes droites ;
 6(9) Nervure stigmatique assez longue, simple :
 III. EURYTOMIENS ;
 7(8) Antennes à articles 3 et 4 plus courts que 2 ;
 palpes maxillaires de 4 articles..... 2. EURYTOMA.
 8(7) Antennes à articles 3 et 4 plus longs que 2 ;
 palpes maxillaires de 3 articles..... 3. DECATOMA.
 9(6) Nervure stigmatique arquée avec son extré-
 mité fourchue : IV. THORYMIENS ;
 10(11) Cuisses postérieures dentées ; antennes ciliées
 de poils verticillés..... 4. MONODONTOMERUS.
 11(10) Cuisses postérieures sans dents..... 5. CALLIMONE.
 12(1) Dos du prothorax très court, la tête souvent
 plus longue que le thorax ;
 13(16) Antennes courtes ; écusson très grand, sou-
 vent épineux et prolongé au dessus de l'abdo-
 men : V. EUCHARIDIENS ;
 14(15) Vertex très court, plein..... 6. EUCHARIS.
 15(14) Vertex creusé par le sillon antennaire..... 7. PERILAMPUS.
 16(13) Antennes ordinaires ; écusson non très dé-
 veloppé ;
 17(18) Une fossette occipitale derrière la région des
 antennes, nervure stigmatique longue et obli-
 que ; cuisses postérieures et antérieures ren-
 flées et comprimées : VI. AGAONIENS.
 18(17) Non ;
 19(20) Tête longue, antennes insérées près de la
 bouche ; dos du prothorax étroit ; pattes
 simples ; quelquefois aptères : VII. SPALAN-
 GIENS.

- 20(19) Non ;
 21(26) Tête courte, velue de même que le thorax, souvent plus large que celui-ci ; antennes de 11 à 13 articles, filiformes ♂, en massue ♀ ; abdomen plat en dessus ; tarière rarement saillante : VIII. PTÉROMALIENS :
 22(23') Antennes insérées près de la bouche 8. PAPHAGUS.
 23(22) Antennes non insérées vers le milieu de la face ;
 24(25) Antennes de 9 articles, articles peu distincts. 9. SEMIOTELLUS.
 25(24) Antennes de 13 articles distincts, non comprimés 10. PTEROMALUS.
 26(27) Non ; 1er article des tarsi intermédiaires très grand et velu en dessous : IX. EUPELMIENS ;
 27(28) Non ; antennes de 8 articles ; jambes intermédiaires armées d'un fort épéron : X. ENCYRTIENS ;
 28(27) Non : antennes de 8 articles, branchues ou flabellées ; tarsi de 3 ou 4 articles : XI. EULOPHIENS ; antennes ♂ de 7 articles, les articles 3 et 4 avec un rameau à la base 11. EULOPHUS.

I. LEUCOPSIDIENS.

1. Gen. LEUCOPSIS. *Leucopsis*, Fabr.

Tête courte et large, un peu plus étroite que le thorax. Antennes en massue, de 14 articles, un peu courbées à partir du 2e. Thorax assez court ; le prothorax grand et le mésothorax plus grand encore, écusson sans sillons ; grand, semi-circulaire. Pattes antérieures grêles, mais les 2 postérieures d'une conformation toute particulière : les hanches sont grandes, avec l'angle interne denté en scie, les cuisses très renflées, ovalaires, armées en dessous de nombreuses dentelures, les jambes très arquées, canaliculées en dessous, avec l'extrémité prolongée en épine. Ailes avec plusieurs nervures, mais sans cellules régulières. Abdomen sessile, sillonné sur le dos pour recevoir la tarière qui atteint d'ordinaire le métathorax.

Ces insectes, à part la tarière recourbée sur le dos, ont toute l'apparence des guêpes. Ce sont les géants de cette famille par leur taille. Une seule espèce rencontrée.

Leucopsis allié. *Leucopsis affinis*, Say, Say's Ent. 1 p. 220, ♂ ♀ ; *L. fraterna*, Say, ib. ii, p. 718, ♂ ♀.—Fig. 42.

♀ — Long. 48 pce. Noir ; le scape en dessous, une petite ligne sur le bord antérieur du prothorax, une plus grande sur le bord postérieur, une autre sur les côtés du mésothorax près des ailes, une



Fig. 42.

transversale sur l'écusson, une tache en coin sur les flancs du métathorax, tous les tarses, les jambes en partie, une bande au sommet du 1er segment abdominal interrompue au milieu, une autre au sommet du 4e dilatée sur les côtés, une tache de chaque côté de la tarière sur le segment terminal, jaune-pâle. Toute la surface rendue rugueuse par une ponctuation fortement prononcée. Antennes courtes, courbées et s'épaississant en massue à partir du 2e article. Ailes fuligineuses-jaunâtres, plus claires à la base. Les genoux, avec les 4 jambes antérieures en avant, les jambes postérieures avec une tache à la base et l'extrémité de leurs cuisses, jaune-pâle. L'extrémité des hanches postérieures avec une bande à la base du premier segment abdominal, rouge sang. Tarière noire, forte, atteignant la base de l'abdomen.—AC.

Très variable et dans sa taille et dans sa coloration. Rencontré le plus souvent sur des fleurs de Ciguë.

A continuer.

BIBLIOGRAPHIE.

Une absence de plus de quatre mois expliquera pourquoi nous n'avons pas plus tôt accusé réception de plusieurs ouvrages qu'on a bien voulu nous adresser.

Éléments de Minéralogie et de Géologie par l'abbé J. C. K. Laflamme, Professeur à l'Université Laval.—Québec ; P. G. Delisie, in-12 de 288 pages avec nombreuses gravures. Prix : \$1.

Réunir en un si petit nombre de pages les principes de deux sciences aussi étendues, aussi complexes que la Minéralogie et la Géologie, n'était pas tâche facile ; cependant M. l'abbé Laflamme l'a accomplie avec un succès remarquable. Ajoutons que ce qui rend ce livre doublement précieux pour nous, c'est qu'il est fait au point de vue de nos productions naturelles. A chaque espèce minéralogique mentionnée on n'est plus à se demander : mais ce minéral

se trouve-t-il en Canada? Le problème est tout résolu; trois à quatre endroits sont de suite indiqués où l'on peut le rencontrer. Ce livre est avant tout destiné aux élèves des maisons d'éducation, mais les amateurs pourront aussi en tirer les plus grands avantages; ils pourront trouver là, en un instant, la solution de problèmes qu'ils ne pourraient obtenir que par des études prolongées dans des ouvrages étrangers.

Ce volume, quant aux vignettes et à la partie typographique, est, pensons-nous, ce qui est encore sorti de plus parfait de nos ateliers d'imprimerie.

Catalogue of the Phænogamous and Vascular Cryptogamous Plants of Michigan, Indigenous, Naturalised, and Adventive. By C. F. Wheeler and Erwin F. Smith. Lansing, 1881; prix \$0.50.

C'est une superbe brochure in-8 de 105 pages, accompagnée d'une carte coloriée de l'Etat du Michigan avec ses divisions en comtés et le tracé de ses diverses lignes de chemins de fer. Tous ceux qui prennent intérêt à la botanique, devront se procurer ce Catalogue, tant pour servir de terme de comparaison avec nos propres plantes, que pour connaître l'endroit précis du Michigan où l'on peut trouver chaque espèce. A chaque espèce est donné son nom scientifique, son nom vulgaire anglais, avec indication de sa fréquence ou de sa rareté, du lieu précis où elle se trouve, si elle est médicinale ou non etc.

Second Report of The United States Entomological Commission for the years 1878 and 1879, relating to the Rocky Mountain Locust, and the Western Cricket and treating of the best means of subduing the Locust in its permanent breeding grounds, with a view of preventing its migrations into the more fertile portions of the trans-Mississippi Country, in pursuance of appropriations made by Congress for this purpose; with maps and illustrations. By Riley, Packard and Thomas. — Washington 1880, in-8 de 322 pages, 80 pages d'appendices, 6 cartes coloriées, gravures dans le texte et 17 planches lithographiques.

Le gouvernement des États-Unis s'alarmant avec raison

des ravages que causaient les Sauterelles dans l'Ouest, nomma, il y a quelques années, une commission d'entomologistes, avec une appropriation de \$10,000 à \$25,000 par année pour étudier minutieusement ces insectes, et trouver, s'il est possible, un moyen efficace de restreindre leurs dégats ; et le présent volume est le second rapport de cette commission. MM. Riley, Packard et Thomas sont réputés des autorités parmi les entomologistes américains, aussi donnent-ils une histoire complète de la Sauterelle, sa structure, ses habitudes, ses migrations, son genre de vie, son mode de reproduction etc., le tout accompagné de nombreuses planches et gravures pour faciliter l'intelligence du texte. Plusieurs espèces nouvelles de l'ouest y sont aussi décrites ; aussi le volume est-il tout à la fois un livre d'utilité pratique en même temps qu'un ouvrage précieux pour les hommes de science. Le gouvernement des Etats-Unis, à l'exemple des pays de l'ancien monde, n'hésite pas à consacrer des sommes considérables pour l'étude des sciences, convaincu que c'est là un capital dont il retirera tôt ou tard des intérêts considérables. La poursuite des hautes études scientifiques est trop dispendieuse pour être laissée à l'initiative individuelle, il incombe aux états de se charger de ce soin. Et d'un autre côté, n'est-il pas juste que ceux qui sacrifient leurs labeurs et toute l'activité de leur génie pour le bien de la communauté en général, soient au moins secourus par les fonds communs ? Là où le dévouement et l'énergie des individualités échoueraient devant des obstacles formidables, le secours des états permet souvent de pouvoir passer outre ; c'est donc un devoir pour eux de ne pas le refuser, d'autant plus qu'étant en quelque sorte solidaires les uns des autres des progrès de l'humanité, chacun doit s'efforcer de s'acquitter de sa partie.

Fête Nationale des Canadiens-Français célébré à Québec en 1880.

Nous avons reçu un spécimen de cet important ouvrage, et tout fait présager qu'il sera du plus haut intérêt pour tous nos compatriotes. Les planches représentant les chars allégoriques qui ont figuré dans la grande procession du 24 juin sont parfaitement réussies et ne contribueront

pas peu, avec la typographie irréprochable qu'il annonce, à faire de ce volume un bijou pour nos tables de salon. *Voir l'annonce à la couverture.*

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi de ces différentes publications.

DE QUEBEC A JERUSALEM.

I.

Le départ — L'Intercolonial — Une entrevue — Halifax — *L'Hibernian* —
l'Océan — Sauvé d'un danger — Mobile — Liverpool — Londres.

On peut avancer, sans faire injure à la vérité, que les voyages sont presque aussi anciens que l'humanité.

Du moment que l'homme conçut l'idée de connaître ce que l'horizon borné de son lieu d'habitation dérobaît à ses regards, data l'époque des voyages et des pèlerinages, si tant est que ces derniers ne se distinguent des premiers que par le motif qui les inspire.

Les besoins de la vie, les exigences du commerce, les rapports entre les différents peuples ont fait naître la nécessité des voyages ; tandis que la piété seule a donné origine aux pèlerinages.

Chacun, à l'audition d'un récit quelconque, se forme de suite une composition de lieux ; l'imagination aidant, il arrange comme il croit le comprendre la topographie de l'endroit où a eu lieu l'action ; les rochers, les rivières, les montagnes, les plaines viennent se ranger d'elles-mêmes en leur lieu propre, et il voit de suite les personnages du fait rapporté, chacun avec une physionomie qui lui est particulière, venir prendre place à l'endroit convenable. Et dès lors il n'a plus qu'un désir : voyager, se transporter au lieu où s'est passé l'événement pour confronter sa compo-

tion imaginaire avec la réalité, afin de faire les rectifications nécessaires pour se rendre un compte exact de l'héroïsme des acteurs dans la circonstance, mieux apprécier la grandeur du dévouement, du sacrifice qu'on fait valoir, se mieux pénétrer enfin d'admiration ou de haine pour les personnages, suivant les motifs qui les ont portés à agir.

Les pèlerinages sont aussi anciens que l'histoire des peuples, mais c'est surtout depuis le christianisme qu'ils ont revêtu ce caractère de dévotion qui les distingue aujourd'hui. Le tombeau du Christ où il a vaincu la mort et le péché, le Calvaire où il a consommé son sacrifice, la grotte de Gethsémani où il s'est livré à ses ennemis, l'étable de Bethléem par laquelle il a fait son entrée dans le monde, les tombeaux des martyrs qui ont répandu leur sang en témoignage de leur foi, ont été, dès les premiers temps de l'ère chrétienne, l'objet de la visite des âmes pieuses. C'est là qu'on venait, et de l'Orient et de l'Occident, raviver sa foi à son foyer même, ranimer sa ferveur, puiser la force pour marcher à la suite du divin crucifié, affronter les tyrans qui avaient juré de faire disparaître la foi nouvelle, et se disposer à faire le sacrifice de sa vie même, si la chose devenait nécessaire.

Tout enfant encore sur les bancs du catéchisme, il nous souvient comme le récit de la passion du Sauveur embrassait notre imagination, évoquait en notre âme des sensations vives et durables. Nous nous faisons bien de suite une composition de lieux à notre façon ; mais que de lacunes, d'interruptions, de contradictions même venaient souvent enlever toute suite à notre arrangement, pour nous laisser dans le vague, dans l'incertain ; et alors de nous dire : mais tous ces lieux, Bethléem, Jérusalem, Nazareth, le Thabor, Jéricho, Tibériade, sont des lieux qui existent encore sur la terre, ne pourrait-on aller les visiter ?... Sans doute nous n'osions alors porter nos désirs jusque là, cependant nous savions que d'autres l'avaient déjà fait.

Et bien ce que nous n'osions espérer dans nos rêves d'enfant, il nous a été donné de le réaliser dans notre vieillesse. Oui nous avons vu ces lieux sacrés où se sont accom-

plies les plus grandes merveilles qu'aient enrégistrées les annales de l'humanité. Nous avons foulé de nos pieds les routes où Abraham, David, Salomon avaient marché, le sol qui a reçu les empreintes des pieds de Jésus et de Marie, de Joseph et de Jean-Baptiste, de Pierre et des autres apôtres, des Jérôme, des Hélènes, des St Louis et de tant d'autres lumières de l'église qui font aujourd'hui l'ornement du Ciel. Mais c'est surtout aux pas de Jésus que nous nous sommes attaché. Nous avons appliqué avec dévotion nos lèvres sur le rocher de la grotte de Bethléem où il est né, nous avons parcouru toute la Galilée où il a si souvent marché ; nous avons vu le Jourdain où Jean-Baptiste l'a baptisé, Nazareth où il est demeuré pendant près de 30 ans caché, le lac de Tibériade aux eaux duquel il a commandé, le Thabor où il s'est transfiguré, le Golgotha où on l'a crucifié, le sépulcre d'où il est ressuscité, enfin le mont des Oliviers d'où il s'est enlevé vers le Ciel ; et c'est le récit de ces pérégrinations, des sentiments que la vue de ces lieux ont réveillés dans notre âme, le langage que ces témoins occultes de si grandes merveilles tiennent encore au cœur du croyant, que nous venons soumettre à l'appréciation de nos lecteurs, sûr d'avance que notre narration toute simple et sans emphase ne pourra manquer de les instruire et de les édifier, comme la visite de ces lieux nous a éclairé et édifié nous-même.

Il ne manque pas d'ouvrages sur la Terre-Sainte, pleins d'intérêt et mieux écrits que nous ne pourrions le faire, mais nous avons cru que le point de vue auquel nous étions pour apprécier ces lieux étant mieux connu de nos lecteurs, nous les intéresserions par cela même plus que les nombreux récits étrangers qu'on en possède. Canadien, nous avons vu les choses en Canadien, et nous osons le croire, avec tout l'intérêt que nos autres compatriotes mettraient à les voir. (1)

(1) Un ouvrage des plus récents sur la Terre-Sainte, et des mieux appropriés aux besoins des pèlerins, est le suivant ; *Le Guide du Pèlerin en Terre-Sainte*, par le Fr. Liévin de Hamme, religieux franciscain ; 3 vol. in-12. Le Fr. Liévin est celui-là même qui depuis 22 ans est chargé de conduire les pèlerins en Palestine. Il fait souvent jusqu'à 5 excursions dans la même année. A ses nombreuses visites, il a joint des années d'étude sur ces lieux si pleins d'intérêt ; aussi le bon Frère est-il aujourd'hui l'une des meilleures autorités sur les points contestés dans l'historique des lieux auquel se rattache quelque fait mémorable biblique ou évangélique.

Voir l'annonce sur la couverture.

Nous ne nierons pas qu'un récit de pèlerinage dans une publication scientifique est un hors d'œuvre ; mais comme parmi nos lecteurs il s'en trouve un grand nombre qui ne prennent qu'un faible intérêt à l'étude de l'histoire naturelle, et que d'ailleurs le motif de piété qui doit nous animer dans les pèlerinages n'exclut pas l'instruction qu'on en peut retirer, ne nous empêche pas de jouir des beautés de la nature qui s'offrent à nos regards, chaque fois que notre intérêt de naturaliste a été excité par les nouvelles productions qui se présentaient à notre inspection, nous n'avons pas négligé d'en prendre note, et en les consignant dans nos pages, nous rentrerons rigoureusement dans le cadre ordinaire de notre journal.

Dans toutes les nombreuses générations qui se sont succédées depuis la naissance du christianisme, il s'est trouvé des fidèles à foi plus vive, à piété plus ardente, qui se sont sentis pressés d'aller prier sur le tombeau du Sauveur, d'aller visiter les Lieux-Saints qui ont été les heureux témoins des prodiges d'amour et de miséricorde que l'homme Dieu n'a cessé de semer sur ses pas durant tout le cours de sa vie mortelle ; d'aller raviver leur foi par le témoignage de ces silencieux témoins des ordres du Ciel communiqués à la terre. Les pèlerinages ont vu leurs jours de plus grande splendeur au temps des croisades ; mais depuis Pierre l'Ermite et St Bernard, sans avoir été jamais discontinués, ils ont subi diverses intermittences dans le plus ou moins d'attention qu'on leur accordait. Dans ces derniers temps d'impiété et d'affaiblissement de la foi, les pèlerinages ont semblé se réveiller, comme pour opposer une nouvelle barrière à la libre pensée qu'on prêche de toute part.

C'est dans le but de rendre plus faciles ces pieuses pérégrinations aux catholiques de tous les pays, qu'il s'est formé à Paris, en 1853, un comité composé d'ecclésiastiques et de laïques pour préparer l'organisation de caravanes, assurer par des relations déjà établies en Orient la sécurité et la bonne direction des voyageurs, et enfin servir pour la réduction des prix, d'intermédiaire officieux entre les pèlerins et les compagnies qui se chargent d'ordinaire du transport pour ces contrées.

Le conseil organise deux voyages par an : au mois de mars et au mois d'août ; le premier pour les fêtes de Pâques, et le second au moment des vacances.

Le chiffre de 12 pèlerins est le minimum pour chaque pèlerinage.

Le prix du pèlerinage, à partir de Marseille, aller et retour, pour visiter la Judée, la Galilée et la Syrie jusqu'à Beyrouth est de 1410 francs en 1ère classe, et de 1215 fr. en 2e classe, sur les paquebots des Messageries maritimes françaises.

L'excursion étant un pèlerinage proprement dit, et non un voyage de touriste, les ecclésiastiques pour y être admis doivent présenter une autorisation de leur évêque, et les laïques une recommandation d'un ecclésiastique.

Il est facile de voir par les prix donnés ci-dessus, qu'il n'est pas nécessaire d'être millionnaire pour entreprendre un tel voyage ; pour celui qui sait tant soit peu pratiquer l'économie en voyageant \$800 à \$900 peuvent suffire.

A plusieurs reprises déjà nous étions venu sur le point de partir pour l'Europe, surtout dans le but de retirer d'une telle visite l'instruction qui en est la conséquence naturelle, mais surtout des connaissances plus étendues sur la science dont nous nous sommes fait une spécialité ; et toujours des obstacles insurmontables étaient venus renverser nos projets. C'est après avoir pris connaissance des conditions des pèlerinages français que nous avons pu voir que le voyage, non-seulement d'Europe, mais encore d'Orient, n'était pas au-dessus de nos ressources, et un compagnon de route s'étant présenté, dans la personne de M. Majorique Bolduc, curé de Douglastown, que nous connaissions depuis son enfance, nous nous décidâmes de suite à tenter l'entreprise.

Après donc nous être entendu avec le comité de Paris pour assurer notre admission et connaître la date précise du départ, nous laissâmes Québec le 17 février dernier pour nous diriger sur Halifax, afin de prendre le steamer de la ligne Allan du 19 pour nous transporter à Liverpool. Le départ de Marseille était fixé au 17 mars, nous avons donc tout un mois pour nous y transporter.

Comme notre compagnon ne devait nous rejoindre qu'à Dalhousie, nous partîmes seul de Québec. Dès 8½ h. a. m. après avoir traversé le fleuve en un bateau qui semblait se faire un plaisir de faire fuir les glaces flottantes devant lui, nous étions installé dans le char de l'Intercolonial qui devait nous transporter à Halifax. Près de trois pieds de neige recouvraient partout le sol, mais il faisait un beau soleil, et la température, quoique un peu vive, n'était pas au-dessous de nos belles journées d'hiver. Nous nous installons seul sur un banc, et évitons la rencontre d'étrangers qui voudraient nous arracher aux réflexions que ne manquait pas de faire naître en nous la séparation de tout ce que nous avons de cher et que nous laissons derrière nous.

Tous les sentiments tant soit peu vifs de l'âme commandent le recueillement. La tristesse comme la joie vient-elle à se faire sentir, qu'aussitôt la pensée se plait à se replier sur elle-même, pour perfectionner, compléter le sentiment qui l'agite. La nature a horreur du vague, de l'indécis ; un sentiment qui n'est encore pour ainsi dire qu'ébauché ne peut répondre à ses aspirations ; elle ne peut être satisfaite que lorsqu'elle s'est livrée tout entière à la pensée qui l'agite, qu'après que la méditation a donné à ce sentiment sa parfaite complétion.

Pourquoi a-t-on dit que les grandes douleurs comme les grandes joies sont muettes ? C'est en vertu de la règle que nous venons de signaler : que la nature aime à parfaire son œuvre, que les ébauches de sentiments, les sensations imparfaites lui répugnent ; lancée dans la voie, elle tend impérieusement à parvenir au but, à compléter son ébauche. C'est par ces opérations toutes naturelles de la pensée, que les saints, en outre de la grâce qui les soutenait, trouvaient une satisfaction, une espèce d'enivrement, autant dans les mortifications auxquelles ils se livraient, que dans la contemplation des joies pures qu'ils entrevoyaient dans l'autre vie.

C'est absorbé tout entier dans les réflexions que fait naître en nous la séparation que nous venons d'opérer ; c'est en mettant les sentiments qui nous dominent en

unisson, par la pensée, avec ceux des amis que nous venons de quitter, et en déroulant dans notre imagination, les nombreux accidents de la longue route que nous allons parcourir, que nous nous détachons de la gare sans que nous ayons remarqué le sifflet qui en avait commandé le départ. Les paroisses de S. Charles, Montmagny, Ste Louise, Ste Anne, etc., passent devant nous, sans pour ainsi dire se faire remarquer. C'est à peine si nous constatons que la neige semble diminuer d'épaisseur à mesure que nous poursuivons notre route vers l'Est.

Mais voici que nous touchons à la paroisse de l'Isle-Verte, paroisse qui nous intéresse d'une manière particulière, parce que nous en avons été le curé de 1852 à 1854. Moins de deux semaines avant notre départ, nous avons reçu de notre ancienne paroisse une lettre que nos lecteurs nous osons le croire, nous pardonneront de reproduire ici.

ISLE-VERTE, 27 janvier 1881.

M. l'Abbé PROVANCHER, Cap Rouge.

Cher et ancien pasteur,

En voyant la suscription de la présente, vous allez sans doute vous demander : mais qu'elle est cette Philomène qui se réveille ainsi de l'Isle-Verte, et que peut-elle me vouloir ? J'avoue qu'après un silence de plus d'un quart de siècle, on peut sentir un peu la ressuscitée ; mais vous avez assez bonne mémoire—et je sais aussi que votre cœur n'est pas moins riche que votre mémoire—pour qu'en évoquant vos souvenirs, vous ne vous rappeliez aussitôt cette imparfaite de Philomène C., qui vous amusait tant parfois de ses espiègleries, et qui la veille encore de votre départ, se mêlait même de vous faire des prédictions que les événements sont venus justifier depuis.

Je prends plaisir, parfois, à reporter mes pensées vers ce temps si éloigné déjà, mais si beau ; à me rappeler tous mes enfantillages, dont je me sens souvent pressée de vous demander encore pardon, surtout lorsque je considère la réputation et les honneurs que vous ont si justement assurés vos talents et vos travaux. J'étais si enfant ! mais

j'ai souvenance aussi que, lorsque je m'associais à vos nièces pour vous faire quelque espièglerie, vous ne dédaigniez pas de vous faire aussi jeune que nous, pour riposter à notre manière. Hélas ! ce temps si heureux est déjà bien loin de nous.

Votre chère Délina est depuis plusieurs années devant Dieu ; sans doute qu'elle prie là pour son oncle qu'elle aimait tant. Et pour moi, de bien plus graves soucis sont venus remplacer les étourderies de la fillette de 14 ans. Comme bien d'autres, j'ai pris mari, et trois enfants, dont la plus jeune compte déjà 14 ans, sont là sous mes yeux pour me rappeler sans cesse que mon printemps est déjà passé.

J'apprends par les journaux que vous devez faire un lointain voyage, que vous voulez aller visiter les lieux que Jésus-Christ a sanctifiés par sa présence. Je viens donc solliciter une faveur : c'est de m'adresser d'abord votre photographie, à laquelle je tiens beaucoup ; et lorsque vous-offrirez le saint sacrifice de la messe dans les vénérés sanctuaires de la Palestine, j'ose vous demander un petit souvenir pour moi, pour ma vieille mère qui vous a toujours tant aimé, et pour toute ma famille.

Mais ne reviendrez-vous jamais nous revoir ? Oh ! oui ; il le faudra, surtout après votre voyage, pour nous raconter les merveilles sans nombre qu'il vous aura été donné de contempler et d'apprécier. N'est-ce pas que j'ai droit d'espérer cette faveur ?.....

Je forme des vœux pour votre voyage, et prie le Ciel qu'il vous accorde santé, bonheur, succès et prompt retour.

Votre toute dévouée.

PHILOMÈNE.

Le convoi avait à peine touché la gare, que nous étions sur la plateforme pour voir si nous n'y rencontrerions pas quelque figure connue. Mais parmi tous ceux qui étaient là, personne que nous reconnaissons. Nous remarquons un monsieur suivi de trois dames qui ont l'air de nous examiner un peu soigneusement.—Mais c'est lui ? se disait-on, dépistées par nos habits de laïque et la barbe que nous portions.—Philomène ?—Oh ! M. Provancher ; voici mon

frère avec mes deux filles. Mais hélas ! nous n'avons que le temps de nous serrer la main, et déjà le train est en mouvement. Infernale machine, dîmes-nous ; pas même une minute pour avoir le plaisir de renouveler connaissance avec des personnes qui nous sont chères !

Mais que les regards sont éloquents dans ces moments, qu'ils en disent long au cœur sensible ! La gare fuit rapidement derrière nous, nous avons à peine le temps de remarquer les adieux qu'on nous adresse de la main, que nous retombons sur notre banc le cœur brisé, et tout entier aux idées noires qui nous obsèdent. Hélas ! nous disions-nous, n'est-ce pas là l'image parfaite de la vie ? Des semaines et des mois de soucis et de peines, pour des minutes de joie ! Partout la contradiction, les contrariétés, la déception ; partout les épines sous les roses ! Nous en étions encore à ces sombres réflexions, lorsqu'on annonça Trois-Pistoles, où nous savions qu'un buffet bien garni pourrait au moins satisfaire aux exigences de l'estomac qui commençaient à se faire sentir, s'il ne pouvait guérir les blessures du cœur.

Après le repas, nous reprenons notre siège dans le char en nous efforçant de chasser de notre esprit les pensées sombres qui nous obsédaient, ce à quoi la conversation d'un compagnon de route ne contribua pas peu, en nous entretenant de cultures d'amateur auxquelles il se livrait. Qu'il est regrettable, nous disions-nous, que des personnes si intelligentes n'aient pas au moins une teinte de botanique ; comme elles doubleraient et quadrupleraient les jouissances qu'elles éprouvent dans la culture des plantes exotiques, si elles savaient en distinguer les familles, reconnaître leurs analogues, et s'appliquer à faire des collections de genres ou d'espèces. Mais malheureusement le plus souvent, on ne connaît pas même exactement le nom des plantes auxquelles on donne ses soins, et le succès dans ces cultures est plutôt le fruit du hasard ou le résultat d'avis reçus, que la connaissance des aptitudes, des besoins et des soins que requiert telle ou telle plante recherchée.

Il était passé 3 heures lorsque nous touchâmes Ri-

mouski, où, à notre grand regret, nous vîmes les amateurs qui nous avaient si agréablement entretenu, nous laisser seul à continuer la route.

Bientôt nous touchons Ste Flavie, et nous tournons le dos au fleuve pour traverser la péninsule Gaspésienne. Le cheval de fer qui nous entraîne semble redoubler de force à mesure que nous montons sur les hauteurs, et fait fuir derrière nous les quelques habitations que nous rencontrons dispersées çà et là avec une vitesse vertigineuse. A 7 h. 20 m. nous sommes à Campbellton, N. B.; nous promenons nos regards de toute part sur le trottoir pour découvrir notre compagnon de voyage; mais en vain. Il nous attend à la station voisine, pensâmes-nous; et, en effet, à Dalhousie, tandis que nous le cherchions sur le trottoir de la gare, il était déjà dans le char même à s'enquérir de nous. Nous voici donc associés maintenant pour ne nous séparer qu'à notre retour, lorsque nous aurons fait connaissance avec l'Europe, l'Afrique et l'Asie que nous nous promettons de visiter.

Après quelques instants donnés à la conversation, nous nous installons sur nos bancs de manière à tirer le meilleur parti possible de la nuit que nous avons à passer ainsi, et qu'il nous faudra couper en deux par un changement de char à Monckton.

Les émotions du départ que nous venions d'opérer, jointes aux cahotements de la route et aux couches peu confortables que nous offrent des bancs de chemin de fer, nous avaient à peine permis de nous livrer au sommeil, lorsque le conducteur vint crier: *Passengers for Halifax must change cars.* Il passait 8 h. du matin lorsque nous fûmes installés dans notre nouveau char.

Plus nous avançons, plus nous voyons la neige devenir de moins en moins abondante, si bien que bientôt les champs n'en ont plus que quelques taches. Il se fait jour, et nous voyons à notre droite se développer la baie de Fundy, dont les bords à cet endroit sont fort bas et tout couverts d'une herbe ne recelant aucune trace de neige; nous voyons même en plusieurs endroits des animaux dans les champs.

Nous perdons bientôt la baie de vue et reprenons les hauteurs. Le terrain nous paraît ici fort pauvre. Nous voyons de nombreux pins rouges sortir de blocs de rochers entassés les uns sur les autres, recouvrant en grande partie des kalmias et des andromèdes d'assez chétive apparence.

A 10 h. nous entrons dans la gare d'Halifax, et allons de suite nous installer à l'hôtel de même nom. Nous sommes tout étonnés qu'après nous être fait traîner en cariole ⁽¹⁾ à Québec la veille, de nous trouver installés ici dans un wagon, comme si une nuit avait suffi pour nous faire passer de l'hiver à l'été ou du moins au printemps.

Halifax, sans avoir rien d'extraordinaire, est une assez jolie ville ; sa situation paraît encore plus agréable lorsque nous la voyons du port.

19. *Fév.* Nous sommes tout surpris ce matin qu'après nous être promenés sur la terre hier, nous la trouvons maintenant entièrement cachée sous une couche de 7 à 8 pouces de neige tombée dans la nuit. Mais tout nous fait augurer qu'elle ne sera pas de longue durée, car dès 6 h. il fait une pluie battante qui la délaye en une boîte des plus désagréable pour les piétons.

Nous allons dire la messe à la cathédrale, où nous sommes accueillis avec une extrême bienveillance par M. le Grand-Vicaire Power, en l'absence de l'Archevêque, qui nous devance d'une semaine seulement en Europe.

Vers 11 h., la pluie diminuant à peine, nous laissons notre hôtel pour aller nous installer dans le vaisseau qui est amarré au quai même. C'est l'*Hibernian* que nous allons avoir pour nous transporter de l'autre côté de l'Océan ; c'est un vaisseau sûr, mais peu rapide. Nous sommes les deux premiers rendus ; mais bientôt nous voyons de nouveaux compagnons arriver avec leurs bagages et prendre comme nous possession de leurs cabines. On nous sert à 1 h. un copieux dîner, auquel nous faisons d'autant plus honneur que le fort vent qui souffle de l'Ouest nous inspire des craintes sur la disposition dans laquelle nous pourrions être à l'heure du souper.

(1) La cariole à Québec est une espèce de traîneau.

La pluie a cessé de tomber et a fait place à un vent très fort qui, quoique sans effet sur les eaux de la baie, nous fait présager quelques désagréments lorsque nous n'aurons plus aucune terre pour nous mettre à l'abri. A 2 h. notre vaisseau se sépare du quai, et prend de suite sa direction vers l'Est. Nous prenons plaisir à examiner le paysage des deux côtés de la baie, et notre palais flottant semble mépriser le vent qui l'assaille de côté, pour prendre une allure tout-à-fait rassurante ; les eaux sont à peine ondulées par ce vent, et notre course est si rapide que nous voyons plusieurs petites îles que nous passons, s'enfuir derrière nous, comme si elles avaient le mouvement à notre place.

Comme nous l'avions prévu, nous étions à peine en plein océan, que notre vaisseau subissait déjà toute l'influence des vagues soulevées par le vent. Il n'y a pas encore deux heures que nous avons laissé le quai, que déjà plusieurs ont payé le tribut à Neptune et sont en proie à tous les tourments du mal de mer. Notre compagnon a été l'un des premiers à s'exécuter, et ne paraît pas devoir en être quitte pour si peu ; quant à nous, nous résistons encore, mais nous voyons venir le moment où il nous faudra en faire autant. Le tangage se joint au roulis pour nous agiter en tous sens. Sur les 13 passagers de chambre de ce voyage, deux seulement accompagnent le capitaine à la table à l'heure du souper, tous les autres préfèrent l'abstention à toute nouvelle absorption, si toutefois ils n'en sont pas rendus déjà à faire des remises.

Il n'était pas encore 9 h. que nous allions nous mettre au lit, cherchant dans une nouvelle position un adoucissement au malaise que nous éprouvions. Mais à peine étions-nous descendu dans notre cabine, que nous nous sentons encore plus mal ; nous nous enfonçons dans notre lit, et essayons de nous prémunir contre le roulis qui, quoique notre couche soit fort étroite, nous ballote d'un côté à l'autre, menaçant de nous verser par dessus la planchette assez étroite qui nous protège du côté opposé à la cloison. Mais comme il y a déjà quelques années que nous sommes déshabitué des mouvements du berceau, nous n'avons pas

subi plus de 2 ou 3 de ces ballotages, le que cœur n'y tient plus, et qu'il nous faut restituer. Heureusement que l'accident a été prévu, car un vase en fer-blanc, qui glisse en coulisse sur la planchette du bord de notre couche, nous permet de nous exécuter sans secours étranger, et aussi sans incommoder personne, étant seul dans notre cabine. L'estomac se trouve soulagé, mais le cœur n'est pas encore remis parfaitement ; c'est à peine si nous pouvons jouir d'un demi sommeil durant le reste de la nuit. Les gémissements et les sons insolites qui sortent aussi de toutes les cabines voisines, ne sont pas non plus des plus propres à nous remettre ; cependant nous tenons encore bon pour cette fois.

Dimanche 20 février.—De même que nous avons été chercher un adoucissement à notre malaise la veille, en allant nous mettre au lit, de même en cherchons-nous un nouveau en laissant de bonne heure notre cabine pour monter sur le pont. Nous le trouvons tout couvert d'une neige fondante tombée durant la nuit. Le vent souffle avec force de l'Ouest et le soleil semble vouloir se montrer. Une demi tasse de thé avec 2 bouchées de pain est tout ce que nous pouvons prendre pour le déjeuner ; et au dîner, nous ne voulons seulement pas essayer de prendre quelque ce soit.

A midi nous sommes à 236 milles d'Halifax, par la latitude nord 43°,29. Le vent va toujours croissant, et bien qu'il nous favorise dans notre course, vers les 4 heures de l'après midi il se déchaîne en véritable tempête. La lame à chaque instant s'élève en colline sur le flanc du vaisseau et déferle sur le pont qu'elle balaye en allant s'échapper par l'autre côté. Plus de terre en vue, le ciel au-dessus de nos têtes, et l'abîme sous nos pieds. L'élément liquide semble furieux de se voir braver dans sa puissance par ce copeau qui se balance à sa surface, en le défiant pour ainsi dire de ses efforts pour le perdre. Tantôt le flot s'élevant en monticule comme pour lui barrer le passage, se rabat sur son avant qu'il inonde complètement, et tantôt l'assaillant obliquement, il le couvre presque d'un bout à l'autre. Mais toujours la nef métallique se débarrasse de

ces étreintes, et se balance sans dévier de sa route, comme si elle se riait de ces vains efforts. — Mais, capitaine, dimes-nous en le rencontrant, c'est une véritable tempête que nous avons-là ? — *Yes, it is ; but no danger ; all is right.* — Pour nous rassurer davantage nous interrogeons les stewearths. N'y a-t-il pas de danger, nous avons un vent de tempête ? — Du danger ? nous nous occupons fort peu de ce temps là, nous ; nous en avons vu bien d'autres. — Ces réponses suffisent pour nous enlever toute crainte ; et de fait, nous trouvions que nous avions bien assez à résister aux étreintes du mal de mer, sans avoir à trembler encore de peur en vue du danger.

Mais la cloche du souper nous appelle bientôt à table, et nous faisons un effort pour nous y transporter. C'est un vacarme affreux dans tout le salon, à chaque mouvement du vaisseau c'est un cliquetis des verres, assiettes et autres ustensiles dans les cases qui les retiennent captifs à faire croire que tout va se briser. Les tables sont toutes partagées en petits carrés par des planchettes destinées à retenir les plats ; mais ces barrières sont encore insuffisantes ; pas d'autre moyen de garder le bouillon dans son assiette ou le thé dans sa tasse, que d'enlever ces vases de la table et de les retenir à la main, en choisissant les instants les plus favorables pour se les porter à la bouche. Nous avalons avec efforts quelques bouchées de bœuf, mais nous sommes aussitôt forcé de quitter la table pour aller les remettre. Nous sentant ensuite moins tourmenté, nous revenons vers la fin du repas pour avaler quelques gorgées de thé, et nous allons de suite nous mettre au lit. Le tangage et le roulis sont toujours affreux, nos chambres sont froides et humides, et nous sommes si abattu, que malgré le vacarme d'enfer qui se fait partout, nous nous livrons au sommeil comme si rien n'était.

Lundi 21 février. — Ce matin vent N. N. Est, par conséquent debout, mer assez calme avec un beau soleil. Notre estomac semble nous dire que nous avons reçu le baptême du marin, et que désormais nous n'aurons plus à nous occuper des mouvements de la mer. Aussi mangeons-nous au déjeuner avec toute l'appétit que fait naître un long

jeûne, et nous ne nous sentons en aucune façon incommodé. La gaîté revient parmi les passagers, et nous tâchons par la lecture, le jeu de carte, et l'inspection des vaisseaux que nous rencontrons de temps à autre, de rompre la monotonie du temps qu'il nous faut passer ici. Nous sommes tellement habitués aux mouvements du vaisseau maintenant, que n'en tenant aucun compte, nous ne manquons jamais de faire chaque jour, avec notre compagnon, de longues promenades sur le pont, en nous enlaçant les bras l'un de l'autre pour nous prémunir contre les chutes. Souvent aussi nous prenons plaisir à examiner une foule de goëlands qui suivent toujours le vaisseau, à la recherche de tout comestible qui peut en tomber. Il nous suffit d'abandonner un simple morceau de papier au vent, pour en voir de suite 3 à 4 se le disputer, tant qu'ils n'en ont pas reconnu la nature. A midi nous sommes à la latitude de 44° , 28, et comptons 262 milles dans les dernières 24 heures.

Mardi 22 février.—Vent S. E., très fort ; mer fort agitée. A midi latitude 46° 03, nous comptons 202 milles dans les 24 heures. Vers 2 h., le vent redouble d'intensité et nous amène une nouvelle tempête encore plus forte que celle de la veille.

Mercredi 23 février.—Mer encore houleuse ; vent O. S. O. ; à midi latitude 48° 15 ; 238 milles dans les 24 heures.

Jeudi 24 février.—Vent N. N. E., mais beau soleil ; mer paisible. A midi latitude 50° 08 ; 252 milles dans les 24 heures ; à 1220 milles d'Halifax, par conséquent à la moitié de la traverse. Nous sommes ici en plein milieu du *golfe stream*, aussi la température est-elle des plus agréables. Pour la première fois depuis notre départ, on ouvre les hublots du salon. A 10 h. du soir, nous sommes encore sur le pont à respirer l'air tiède de ce courant équatorial.

Vendredi 25 février.—Vent fort, E. S. E. ; latitude 50° 48 ; 248 milles dans les 24 heures ; 1468 d'Halifax.

Samedi 26 février.—Vent très fort, E. S. E., froid ; beau soleil ; latitude 53° 01 ; 225 milles dans les 26 heures.

Dimanche 27 février.—Vent E. ; latitude 53° 42 ; 146 milles dans les 24 heures ; 1839 milles d'Halifax.

Lundi 28 février.—Vent E. ; soleil ; latitude 54° 23 ; 213 milles dans les 24 heures ; 2052 d'Halifax.

Mardi 1er mars.—Vent E. N. E. ; beau soleil. Grande joie à bord vers 9 h., nous distinguons les côtes d'Irlande qui nous paraissent presque toutes blanches de neige. Un vieux marin du bord nous dit qu'il n'a pas vu cela depuis 18 ans. Nous entrons dans l'après midi dans le Loch Foyle pour déposer les malles à Moville, lesquelles, par ce moyen, parviendront à Londres 15 à 18 heures avant notre arrivée.

Mercredi 2 mars.—Nous avons calculé pouvoir débarquer à Liverpool vers les 10 h. a. m., mais nous avons compté sans la brume qui nous força dans la mer d'Irlande à ralentir considérablement notre marche, et même en arrivant, à l'interrompre parfois entièrement ; c'est à peine si nous voyions à 50 pas devant nous. Vers les 8 h. nous voyions déjà distinctement les côtes de l'Écosse, mais cette brume nous enveloppa bientôt pour faire disparaître toute terre à nos regards.

Les vaisseaux dans la brume doivent à tout instant faire jouer leur sifflet afin d'éviter les collisions ; mais plus nous avançons, et plus nombreux devenaient ces sons de tous côtés. Nous n'avancions qu'à marche fort lente lorsqu'un petit vapeur à notre droite nous cria d'avoir à nous garer d'une rencontre que nous allions faire. C'était un gros steamer américain qui venait à toute vapeur en sens contraire. Les ordres sont aussitôt donnés de part et d'autre et la vapeur renversée. Les matelots effarés sont partout aux manœuvres, les commandements se répètent impérieusement, mais nous croyions la collision inévitable, tant les vaisseaux étaient poussés l'un vers l'autre. Nous étions à prendre nos précautions contre le choc, lorsque nous voyons la rencontre s'opérer sans se toucher, en laissant à peine un pied de distance entre les deux steamers. Les prières de nos nombreux amis qui nous avaient promis leur concours ont sans doute forcé le Ciel à nous sauver de ce danger, aussi est-ce de tout cœur que nous répê-tâmes un fervent *Deo Gratias*.

Il était 4 $\frac{1}{2}$ h. p. m. lorsque nous mîmes le pied sur le quai de Liverpool. Le prisonnier qu'on élargit après une longue détention, ne jouit pas, pensons-nous, d'une plus grande satisfaction en reprenant sa liberté, que le voyageur impatient, qui après 11 jours de mer, foule de nouveau la terre de ses pieds.

Comme un train express laissait Liverpool à 5 h. pour Londres, nous passons directement du quai à la gare, et moins de 20 minutes après notre débarquement, nous étions transportés sur le sol britannique à une vitesse de 40 milles à l'heure.

Si nous ne sommes pas encore entièrement en été ici, nous touchons au moins au printemps. C'est à peine si nous voyons quelques taches de neige dans les endroits ombragés, partout on est aux travaux des champs ; on laboure, on bêche, on prépare de toute part le sol à recevoir les semences qu'on veut lui confier.

A 9 h. précises nous entrons dans la gare de Londres, ayant parcouru les 200 milles qui la séparent de Liverpool en 5 heures seulement, et 10 minutes après nous sommes installés à l'hôtel Holborn & Viaduck qu'on nous avait indiqué.

(A Continuer.)

FAITS DIVERS

Tableaux d'histoire naturelle.— Les souscripteurs à nos Tableaux d'histoire naturelle ont sans doute hâte de savoir si le projet va recevoir son exécution. Malheureusement nous ne pouvons encore leur en donner l'assurance. Les prix que l'on nous a demandés en Europe pour l'exécution des gravures laisseraient encore un découvert trop considérable, avec le nombre actuel des souscripteurs, pour nous permettre de tenter l'entreprise sans nous exposer à subir une perte. Espérant que de nouvelles souscriptions viendront encore se joindre à celles déjà reçues et à quelques autres arrivées pendant notre absence, nous attendrons encore avant de renoncer définitivement à notre projet. Du moment qu'une décision quelconque aura été arrêtée, nous en informerons nos lecteurs.

Retard.— La présente livraison qui aurait dû paraître en mai, retardée par notre absence, sera immédiatement suivie de sa voisine qui répondra aux mois de juillet et août.